

essentiellement variable et est liée surtout à la gravité même de la lésion causale.

Les *affections nerveuses centrales* sont souvent une cause d'albuminurie : celle-ci peut apparaître chez les épileptiques au moment des crises, dans l'hémorragie cérébrale, dans le goître exophtalmique, etc... Elle n'a pas par elle-même une bien grande signification.

Telles sont les modalités si variées de l'albuminurie relevant de lésions chroniques.

PROF. SCHULTZE.

(A suivre)

LETTRE DE PARIS

(De notre correspondant spécial)

PARIS, 20 décembre 1907.

Mon cher ami,

La grosse question médicale du jour, c'est la reprise des cours à la Faculté de Médecine. Le 16 décembre, le jour où le nouveau doyen, le professeur Landouzy, prenait possession du fauteuil laissé libre par la démission du professeur Debove, le ministre autorisait la réouverture de la Faculté. Aucun incident ne s'est produit. Les deux nouveaux professeurs, jadis si chahutés, purent faire leurs cours et parler sans recevoir dans la figure des tomates et des œufs pourris.

Pour comprendre ce qui s'est passé, il faut étudier les causes du malaise qui existe encore et qui continuera mais qui se manifestera d'une façon moins violente.

La Faculté de Médecine de Paris est une école professionnelle où les jeunes Français doivent apprendre la médecine ; mais son renom est si grand dans le monde, qu'elle est en même temps une école d'application où les médecins du monde entier viennent se perfectionner dans les diverses branches des sciences médicales.

Les cours, au lieu d'être destinés aux étudiants, futurs praticiens, sont des cours d'enseignement très supérieur, et les étudiants reprochent, en particulier au professeur d'anatomie de ne passer en revue les matières complètes du programme qu'en cinq ans, alors que eux ne doivent suivre le cours que pendant deux ans. Il en

est de même pour l'histologie. Cette situation existe depuis longtemps et les deux nouveaux professeurs n'ont pas modifié le programme. On sait fort bien que les étudiants se soucient peu des cours de la Faculté, ce n'est pas là qu'ils apprennent l'anatomie, l'histologie ni la médecine en général. Les connaissances professionnelles dont ils auront besoin plus tard, ils les puisent aux travaux pratiques, à l'hôpital, dans les petites conférences, mille fois répétées qui sont faites par les agrégés, les chefs des laboratoires, les prosecteurs, les chefs de clinique, les préparateurs, les internes.

Les élèves se rendent compte de ce fait ; ils savent que dans les autres facultés l'enseignement est donné par les professeurs eux-mêmes et pour les étudiants : aussi ne sont-ils pas satisfaits de la situation qui leur est faite à Paris.

Cet état d'esprit des étudiants a été exploité contre les nouveaux professeurs. Ils viennent tous les deux de la Faculté de Nancy. Cette université de Nancy fait beaucoup parler d'elle depuis plusieurs années par la haute valeur de son enseignement et ses travaux. L'enseignement y est supérieurement organisé et les résultats ont été parfaits. Les travaux faits par l'école Nancéenne sont connus partout. C'est ainsi que la Faculté de Paris a eu l'idée d'aller chercher deux titulaires dans ce milieu. C'est une innovation, et là se trouve la cause intime du conflit.

Il y avait eu cependant un précédent lorsque le professeur de Lapersonne fut appelé de Lille à la succession de Panas. Mathias Duval auquel M. Prenant succède ne pouvait plus depuis longtemps déjà faire son cours, étant atteint d'une double cataracte. Un chargé de cours le suppléait. Ces chargés de cours sont des agrégés qui veulent bien se charger du labeur de l'enseignement sans en avoir la rétribution correspondante ni en honneur ni en argent. Pour eux, la seule récompense c'est d'être appelés à remplacer officiellement ceux qu'ils ont suppléés pendant longtemps. Ainsi a-t-on pu voir une injustice commise au détriment de M. Launois, le suppléant d'histologie, dans le fait que cette chaire, devenue vacante, fut donnée à un autre, M. Prenant. De même en anatomie, un autre que M. Nicolas semblait avoir des droits à la succession de Poirier. C'était Riefel, chef des travaux pratiques d'anatomie.

Mais le fait qui a choqué le plus encore les étudiants, c'est surtout le cas du personnel secondaire, prosecteurs d'anatomie, préparateurs, qui, pour un traitement modeste, assument la partie essentielle de l'enseignement professionnel du futur médecin. Pour ce